Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 23 (1977)

Heft: 3

Artikel: Le canton de Bâle

Autor: Suter, Rudolf

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848612

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sommaire

Le canton de Bâle 2

Fête des Vignerons, Vevey 1977 6

Communications officielles:
- Mémento sur les droits politiques des Suisses de l'étranger 9
- Pour que se poursuive la coopération de la Suisse avec les pays en développement 9
- AVS/AI: retards dans la fixation des rentes 10
- Les autorités fédérales en 1977 11

Nouvelles locales 12

Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:
- Diagramme de l'exercice des droits politiques des Suisses de l'étranger sur le plan fédéral 17
- Formation en Suisse des jeunes Suisses de l'étranger 18
- Camp d'été 1977 19
- Association Joseph Bovet 19
- Congrès 1977 des Suisses de l'étranger 19
- Muba 1977 19

Fonds de solidarité des Suisses de l'étranger 20

Rétrospective 1977 21

Mariage d'une Suissesse

La Suissesse désireuse de conserver la nationalité suisse lors de son mariage avec un ressortissant étranger **doit** en exprimer la volonté par écrit, **avant le mariage,** au moyen de la formule disponible à cet effet auprès des représentations suisses à l'étranger.

Le canton de Bâle

Biographie de l'auteur
Rudolf Suter naît en 1920. Etudie à Bâle les langues germaniques et l'histoire. Promotion au doctorat en 1947 avec une dissertation sur la littérature dialectale avant Joh. Peter Hebel. Depuis 1955 collaborateur de Radio Bâle. Rédacteur au journal «Basler Nachrichten» de 1956 à 1971. Dès 1972, chargé de cours d'allemand à l'Ecole d'ingénieurs des deux «Bâle» et vice-président de la commission officielle de Bâle-Ville pour la protection du terroir. A publié de nombreuses publications sur l'histoire, l'architecture, l'art et la langue de Bâle. Publication en 1976 de la première grammaire sur l'allemand bâlois.

Regards sur le passé

A Bâle même et autour de la ville, des fouilles archéologiques ont mis à jour des vestiges d'établissements préhistoriques, celtes et romains. Les Romains reconnurent la valeur stratégique particulière de l'éperon sis entre le Rhin et la Birsig, le fortifièrent et l'habitèrent. C'est là que se dresse aujourd'hui la cathédrale, donnant à la ville ancienne du Grand-Bâle son caractère. Le nom de Bâle apparaît pour la première fois en 374 après J.-C., au moment où le centre administratif d'Augusta Raurica (fondé en 44 après J.-C. par le général romain Munatius Plancus) fut déplacé à Bâle. Ensuite, la ville devint le siège d'un évêque, au plus tard au début du VII^e siècle. Détruite par les Hongrois en 917, elle se releva rapidement. Au début du XIII^e siècle, elle prend toujours plus d'importance, grâce à la construction d'un pont (1225) qui sera, pendant des siècles, le seul passage sûr du Haut-Rhin.

Deux terribles catastrophes marquent le milieu du XIV^e siècle: l'épidémie de peste de 1340 et le tremblement de terre de 1356, suivi d'un vaste incendie. Celui-ci et le grand incendie de 1417 ont anéanti presque tous les édifices civils du haut Moyen Age. Mais ces calamités n'affaiblirent pas l'esprit d'entreprise et l'ardeur au travail des bourgeois, au contraire; la ville accrut rapidement sa richesse et son élégance.

Elle abrita le grand Concile de l'Eglise, de 1431 à 1448, qui fit d'elle, pour un temps, le centre de l'Occident.

A cette époque et sous les murs de la ville eut lieu le combat de St-Jacques-sur-la-Birse (1444). La guerre de Souabe (1499) fit apparaître à la ville toute proche de l'Empire ce qu'il y avait de problématique dans un rapprochement avec l'Empire germanique, surtout à cause du voisinage menaçant de la Bourgogne et plus encore de l'Autriche. Cette situation, et des contacts antérieurs avec les Confédérés, conduisit les Bâlois à entrer dans l'alliance confédérale, non sans réticences de part et d'autre. Bâle rendit de bons offices très utiles à la nouvelle communauté, surtout lors des querelles confessionnelles des XVII^e et XVIII^e siècles. Même après l'humiliante division cantonale de 1833, Bâle a toujours loyalement rempli ses devoirs envers la Confédération. Elle a donné au nouvel Etat fédéral (1848) quelques têtes de valeur qui l'aidèrent à s'affermir, surtout en matière de finances, de douanes, de postes et de trafic. En ranimant la navigation sur le Rhin (début du XX^e siècle), en créant la Foire suisse d'échantillons (1917) et par une législation sociale avancée, elle a donné à toute la Suisse un élan durable et se plaça en tête des sciences et de la recherche. Sciences et recherche se matérialisèrent dans l'université fondée en 1460 dans le sillage du Concile. Ses débuts coïncidèrent avec l'épanouissement de l'imprimerie bâloise dû à des humanistes tels qu'Erasme de Rotterdam venus de l'étranger et qui, avec les savants locaux, fécondèrent la vie intellectuelle. De cette époque date le mode de vie libéral des Bâlois, grâce auquel d'innombrables réfu-

giés furent accueillis, lesquels, à leur tour, donnèrent un vif essor à la vie économique et culturelle.

Transports, commerce, industrie
Comme au Moyen Age, Bâle est une ville de transit et d'échange des marchandises. La plus grande partie des importations et des exportations de la Suisse passe par les gares, ports rhénans de Bâle et l'aéroport intercontinental de Bâle-Mulhouse.
Les ports du Rhin, les plus grands de ce genre dans notre pays, sont pour les «Suisses de l'intérieur» une véritable attraction. Ils y respirent la brise de mer et les souffles du monde. Cette impression se renforce à la visite du Musée de la navigation, dans le territoire portuaire, ou par l'escalade de la tour-silo, d'où l'on a une vue magnifique sur tout le domaine entourant la borne des trois nations.
L'industrie, principalement la chimie, est l'axe de la vie économique bâloise actuelle, issue d'entreprises produisant les colorants pour textiles dont avait besoin, autrefois, la célèbre rubanerie de soie bâloise. L'évolution de la mode entraîna le déclin de l'industrie de la soie et la chimie porta son effort sur d'autres domaines. Aujourd'hui, des produits pharmaceutiques sont réputés mondialement. Outre cette industrie chimique, celles de l'électronique, des machines et des textiles constituent le potentiel économique de Bâle.
La banque, les assurances et les expéditeurs sont étroitement associés aux transports, au trafic et à l'industrie. Ce n'est pas par hasard que Bâle est le centre d'expédition le plus important du trafic continental européen. C'est de plus une place bancaire et boursière par excellence, siège de la Banque des règlements internationaux et de l'Association des banquiers suisses. Enfin, on n'imagine plus la ville sans les édifices très représentatifs des compagnies d'assurances.
La Foire suisse d'échantillons exprime à merveille ce rôle historique d'intermédiaire dans la vie économique. Chaque année, en avril, c'est la manifestation et l'exposition de l'industrie suisse. Mais c'est aussi un centre de négoce international. Les immenses bâtiments d'exposition dans le Petit-Bâle ne sont jamais inoccupés. Ils abritent continuellement des foires nationales ou internationales spécialisées toujours plus nombreuses. Les congrès sont les compléments obligés de ces foires. Bâle en abrite de tous genres, grâce à sa position exceptionnellement favorable et à un équipement hôtelier de premier ordre offert aussi au tourisme toujours croissant. Cependant, cet Etat, le plus petit de Suisse, a le plus haut revenu par personne et le plus fort pourcentage d'impôts fédéraux.

Près de Bâle, le lieu où les frontières de trois pays se rencontrent.

La vie culturelle
L'université est toujours l'orgueil de l'antique cité du négoce. Pour elle, et surtout au début du XIX^{e} siècle, les bourgeois ont souvent fait des sacrifices considérables, conscients de leurs responsabilités envers l'héritage humaniste, et reconnaissant aussi la nécessité pratique d'un meilleur équipement intellectuel. Il est significatif que la communauté de travail dans le domaine de la recherche soit devenue toujours plus étroite entre

Le Spalentor, à Bâle, la plus grande et la plus belle tour de l'ancienne enceinte de la ville, construite avant 1398.

l'université et l'industrie. Son fruit le plus récent est le Centre pour la recherche en biologie. La Faculté de médecine est, de même, liée à l'Hôpital des bourgeois.
Au titre de la recherche et de l'enseignement, il faut citer de nombreux musées et collections. En premier lieu, la Bibliothèque universitaire, accessible à chacun, avec un immense fonds de manuscrits et d'incunables. Puis le Musée d'ethnographie, important pour les cultures de la Nouvelle-Guinée, des mers du sud et de l'Amérique précolombienne. Le Musée d'art et sa riche collection de maîtres anciens (p. ex. Hans Holbein le Jeune) et son exceptionnel ensemble d'art moderne (p. ex. Picasso). Vingt autres musées seraient à citer, tels que le Musée historique de la pharmacie, unique en son genre, le Musée suisse de la gymnastique et des sports, ou, le plus récent, le Musée des jouets, sis à Riehen. Au monde des collections et des lieux de recherche appartiennent le nouveau Jardin botanique et surtout le merveilleux Jardin zoologique, célèbre pour ses succès d'élevage.
Bâle est connue à bon droit comme une ville musicienne à cause de son Académie de musique (où se

trouve une collection d'instruments anciens), d'un remarquable programme de concerts et de nombreux cercles privés et familiaux où l'on fait de la musique. La vie théâtrale se déroule principalement au Théâtre municipal et à la Comédie, qui lui est associée. Dans les arts graphiques, Bâle est en tête des villes suisses. Ses graphistes ont eu, dans tout le pays et au-delà, une influence primordiale, et leur clientèle officielle et privée est très étendue.

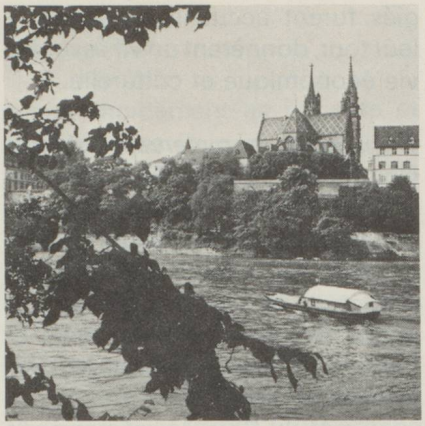
Le terrain est moins favorable aux lettres et à la poésie. Le Bâlois est plus sensible aux réalités matérielles du monde sensible. C'est bien pourquoi les sciences historiques sont un fleuron des lettres bâloises. Il suffit de citer le grand historien de la civilisation Jacob Burckhardt ou son descendant, Carl Jacob Burckhardt.

Le sens de la tradition et de la coutume est très vivace. Le nouveau est toujours comparé de manière réaliste à l'ancien, qui a fait ses preuves. C'est pourquoi, par exemple, le carnaval s'est non seulement maintenu à Bâle, ville à majorité protestante, mais connaît de nos jours des améliorations et des embellissements. C'est devenu une vraie fête populaire à laquelle participent des dizaines de milliers d'acteurs et de spectateurs. Celui qui a une fois vécu le «Morgenstreich» et entendu les fifres et les tambours en reste «mordu» pour toujours.

Le visage de la ville

La beauté du visage urbain de Bâle a été de tout temps célébrée. Elle émane essentiellement de l'heureuse harmonie des ouvrages de main d'homme et d'un paysage magnifique ordonné par le Rhin. De l'ouest au nord, le fleuve déroule ses courbes majestueuses dans l'enceinte de la ville. Au point le plus élevé de la rive du Grand-Bâle se dresse la cathédrale de grès rouge, signe, autrefois, du pouvoir épiscopal. C'est là sur la colline que résidait l'évêque et sa cour et que l'on bâtit les édifices les plus représentatifs tels que le palais épiscopal gothique de la Rittergasse, et surtout la place de la cathédrale, largement dessinée et l'une des plus belles d'Europe. Le long de la Birsig, au pied de la colline portant la cathédrale, artisans et marchands s'établirent. Ils devaient rapidement prospérer et faire de Bâle une forte cité de corporations et de négoce. C'est pourquoi la maison bourgeoise est l'ornement par excellence du paysage urbain bâlois, avec les églises et les couvents qui rappellent son rôle de centre ecclésiastique.

Toute ville médiévale était fortifiée. Le plan des différents murs d'enceinte de Bâle est encore très visible. Il en reste trois portes, dont la Spalentor, l'une des plus belles constructions défensives de la fin du Moyen Age en Suisse.



Vue de la Cathédrale de Bâle.

Riehen et Bettingen, villages bâlois

Lors de la division du canton (1833), le demi-canton de Bâle-Ville reçut les villages de Riehen, Bettingen et du Petit-Huningue, longtemps communauté de pêcheurs.

Riehen, qui entend rester village bien qu'il compte plus de 20 000 habitants, offrait une solide agriculture et plus d'une douzaine de domaines remarquables, aux fortunes diverses, datant des XVII^{e}, XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Christian Friedrich Spittler bâtit à Riehen, en 1837, un établissement pour sourds-muets et, en 1852, une maison de diaconesses. L'agriculture est aujourd'hui en déclin. Mais les cerises précocement mûres sont toujours une spécialité recherchée. Elles ont réduit, au domaine de «Schlipf», sur le Tüllingerhügel, le vignoble autrefois plus étendu.

Bettingen, en amont de Riehen, agréablement abrité dans un vallon, est revenu à la ville en 1513. Il garda longtemps son caractère purement paysan. Mais aujourd'hui, villas et petites résidences se multiplient autour du charmant vieux village.

Quelques chiffres

Superficie du territoire:	465,3 km^2
Population:	445 700 habitants (77 communes; la ville de Bâle compte 201 000 habitants)
Confessions:	241 910 protestants 175 757 catholiques-romains 22 167 autres religions
Langue:	allemand
Exploitations agricoles:	2190
Tourisme:	139 hôtels (5379 lits)
Exploitations industrielles:	622 (employant 72 701 personnes), base 1974
Sociétés anonymes:	4683
Réseau routier:	2084 km
Total des véhicules à moteur:	127 580

L'évolution dynamique de Bâle-Campagne

De grands bois, des hauteurs escarpées, des retraites romantiques, des vallons charmants, de grands vergers, de vastes prairies, des étangs de rêve, des fermes solitaires, des forteresses et des châteaux, des villages devenus villes, des usines, des docks, des forces motrices, tout cela et beaucoup d'autres choses encore, c'est Bâle-Campagne, lien entre la ville de Bâle et la Confédération.

Bâle-Campagne – le «Baselbiet» – couvre 427 km carrés, soit onze fois et demie plus que Bâle-Ville. C'est, depuis toujours, un pays de passage reliant la plaine basse du Rhin supérieur au Plateau par les deux cols du Hauenstein et, plus loin, aux cols des Alpes. Dans sa partie nord-ouest, il s'aplanit jusqu'à Bâle et à la plaine du Rhin, et sa structure rappelle le pays de collines du Sundgau, son voisin de l'ouest. Le nord-est est embelli par les crêtes modestes du Jura tabulaire et tout le sud par les chaînons du Jura plissé culminant à plus de 1000 m, les falaises calcaires, les sommets boisés et les pâturages en font le caractère. Toute la partie basse du canton et le fond des vallées, tout comme la plaine basse du Rhin supérieur et le canton de Bâle-Ville, ont un climat particulièrement doux, favorable à la vigne et au tabac. Plus d'un tiers du canton est boisé et 18,5 km carrés seulement sont improductifs.

Le canton est administrativement divisé en quatre districts désignés par leur chef-lieu, soit Arlesheim (Baselbiet inférieur), Liestal (Baselbiet médian), Sissach et Waldenburg (Baselbiet supérieur). Liestal est aussi le chef-lieu du canton. 73 communes animent la vie politique, les unes très petites, quelques-unes très grandes. L'importance économique et démographique appartient à la partie basse du canton. Le district d'Arlesheim est actuellement plus peuplé que tout le reste du territoire. A mesure que le pays devient montagneux, la population est moins dense.

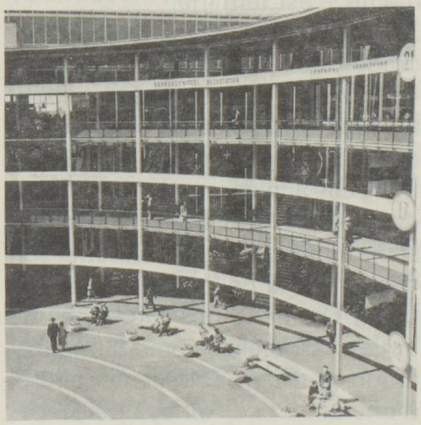
L'essor économique

L'agriculture et le trafic des cols du Hauenstein ont été, depuis l'Antiquité et jusqu'à aujourd'hui, les deux grands piliers de l'économie de Bâle-Campagne.

Actuellement, l'agriculture ne fait plus vivre qu'une petite partie de la population. Mais le canton garde encore largement son caractère agricole. De meilleures méthodes de culture et de rationalisation ne cessent d'accroître la qualité des produits et le revenu des terres. La moderne Ecole d'agriculture de Sissach veille à la formation d'une paysannerie efficace.

Le trafic par les cols a perdu de sa valeur au XIX^{e} siècle déjà à cause du chemin de fer. Et les travailleurs ainsi mis au chômage n'ont pas tous été réintégrés dans l'agriculture. Ils trouvèrent une occupation bienvenue dans la passementerie, soit le tissage à domicile de rubans de soie pour les grandes fabriques textiles bâloises. Quand la rubanerie tomba, le travail à domicile se maintint en partie, mais dans le domaine de l'horlogerie. Elle débuta dans le Waldenburgertal, où la population, qui vivait du trafic du col, était réduite à la misère par le chemin de fer. Il y a aujourd'hui trois douzaines de fabriques d'horlogerie dans la partie supérieure du canton.

Coup d'œil sur la Foire suisse d'échantillons. (Photos ONST)



La caractéristique de l'industrie de la campagne bâloise est d'être en grande partie le fait de petites et moyennes entreprises dispersées partout, s'occupant de montres, de machines et d'instruments de précision. Cependant, la grande industrie s'est fortement développée, surtout dans la partie inférieure du canton, au voisinage de Bâle. Son centre est à Pratteln, où de nombreuses fabriques de produits chimiques sont installées, la ville manquant de terrains. Avant le milieu du XIX^{e} siècle déjà, il y avait, dans le voisinage, de grandes salines. Celles de Schweizerhalle couvrent tous les besoins suisses en sel. Il faudrait citer encore la céramique, les tuileries, le tissage, la brasserie. Mais la métallurgie est la plus puissante. Au total, Bâle-Campagne est un des cantons les plus fortement industrialisés.

La vie culturelle

En dépit de sa dépendance séculaire de la ville, le jeune canton de Bâle-Campagne s'est donné une vie culturelle originale, avec le même élan qu'il a mis à développer son indépendance politique.

L'instruction publique fut l'un des buts les plus importants du nouvel Etat qui, dès l'origine, institua un système scolaire exemplaire. Aujourd'hui encore, la campagne bâloise bénéficie d'une instruction publique particulièrement dynamique dont témoignent entre autres des bâtiments d'école bâtis selon les conceptions les plus modernes, comme à Binningen ou à Aesch. La formation musicale est tout aussi avancée. Elle est fondée sur un programme d'études qui lui fait une large place; de plus, le canton et les plus grandes communes font, en sa faveur, des dépenses importantes. Enfin, le Technicum des deux «Bâle», à Muttenz, est aussi l'œuvre des deux communautés.

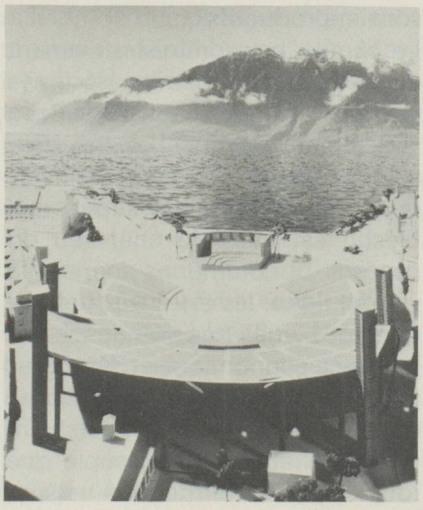
Le pays des belles excursions

La campagne bâloise regorge de curiosités. Mais ce n'est pas un

véritable pays touristique et, de ce fait, la vague des touristes l'ignore. Aussi chacun peut-il y aller tranquillement et à son gré à la découverte hors des grandes routes.
Le promeneur trouvera quelques régions exceptionnellement charmantes, qu'il aille dans l'aimable Birseck, riche en châteaux, ou dans le Haut-Jura, très varié, visitant de vieux villages authentiques ou s'abandonnant à la magie particulière du paysage industriel du Rhin. Celui qui s'intéresse aux anciennes formes d'habitation rencontre de multiples satisfactions. Dans la partie supérieure du canton, il entre dans des villages presque intacts, comme Oltingen ou Rothenfluh: de vastes maisons paysannes, presque toujours indépendantes, se rassemblent autour d'une église médiévale au clocher en dos d'âne. Ou bien il rencontre de vrais villages-rues bâtis le long des anciennes routes de passage: rangées de maisons contiguës d'un caractère souvent presque urbain.
L'ami des arts et de l'histoire trouvera aussi, dans ses promenades, de grandes satisfactions. Le monde romain lui apparaîtra dans les ruines et les fouilles d'Augusta Raurica, près du village actuel d'Augst, et son musée romain, tout comme à Munzach, près de Liestal, où l'on peut se faire une idée exacte de ce que fut un domaine romain. La grandeur féodale et religieuse du Moyen Age se révèle à chaque pas. Près de Langenbruck se trouve le plus ancien édifice religieux du canton, l'église conventuelle de Schönthal. On y voit l'un des plus anciens porches romans de Suisse. Toutes les églises n'ont pas une architecture très remarquable, mais beaucoup offrent des fresques du bas Moyen Age, comme celles de Ziefen, Ormalingen et Oltingen. Nombreux sont les châteaux et les forteresses, comme ceux, encore habités et utilisés, de Wildenstein et de Bottmingen, ce dernier sur un étang. A Liestal même et à Waldenburg, on respire un parfum de Moyen Age. Et le palais «Ebenrain», près de Sissach, du début du classicisme, aujourd'hui centre culturel et agricole du canton, rappelle le souvenir des propriétaires bâlois du XVIII[e] siècle, tout comme d'autres maisons de maître. Le bel ensemble baroque de la place de la Cathédrale d'Arlesheim évoque le monde à part des princes-évêques et des chanoines.

Rudolf Suter
Tiré de la collection
«Les cantons suisses»
Editions Panoramic

Fête des Vignerons, Vevey 1977

Les Suisses qui vivent à l'étranger – comme tous les citoyens d'un pays qui se sont faits une nouvelle vie ailleurs – gardent un vocabulaire bien de chez eux qui fait partie de leur héritage. Or, s'ils ne sont pas originaires de la Riviera vaudoise, ils connaîtront bien des termes tels que «les vendanges», «la vendemmia» et «das Winzerfest», mais ils ne sauront pas ce qu'est une «Fête des Vignerons» de Vevey.
La Fête des Vignerons n'est pas une fête du vin, si curieux que cela puisse paraître, mais bien ce que son nom indique: elle est une fête de ceux qui travaillent la vigne. Or, elle a lieu en été, et non en automne, et on trouve dans cette date, en somme, l'explication et la différence. En effet, lorsque le vigneron a planté sa vigne au printemps, l'a attachée, taillée, traitée contre les maladies – bref, lorsque ses ceps, bien aérés et alignés dans une terre propre et saine, développent leurs grappes bien espacées, son travail – ou disons plutôt le travail pour lequel il a plus ou moins de mérite – est terminé.
Ah! oui, il peut y avoir la grêle, des orages, de longues pluies qui peuvent amener des parasites tardifs, et le vigneron fera ce qu'il pourra, ce qui est en général peu de chose. Mais ces accidents sont des coups du sort; ils n'ont rien à voir avec les soins initiaux qui donnent son départ à une belle vigne.
Or, la Confrérie des Vignerons de Vevey, issue elle-même d'une tradition plusieurs fois centenaire et d'une ancienne Abbaye de St-Urbain, confrérie laïque dont le président porte encore le nom d'abbé-président, récompense le travail du vigneron, et non la qualité du vin. Elle est, en fait, la seule héritière connue en Europe d'une organisation viticole de contrôle de qualité –

Le nouveau concept des estrades 1977.
(Photo Ed. Guignard)